Rino Levesque raconte

Le jour de la célébration

Quand une réalisation devient

source de dignité !

Une histoire où la reconnaissance rend visible
ce que l'école ne voit pas toujours...

Dans une école, il y a des jeunes qu'on applaudit souvent : ceux qui réussissent déjà dans les codes habituels. Et il y en a d'autres qu'on applaudit rarement : ceux qui sont "moyens", "faibles", "difficiles", "en retard"…

Ceux dont on parle surtout quand il y a un problème.

La célébration pédagogique…

Le jour de la « Célébration pédagogique en entrepreneuriat conscient, » l'école change de visage. Ce jour-là vient renverser les habitudes car on célèbre les apprentissages de chaque jeune, et ils sont si nombreux… si on sait les voir – en français, mathématiques, sciences, sciences humaines, arts, éducation physique, cours associés à des métiers… et d'autres encore … d'ordre éducatif et culturel. On ne fête pas les résultats d'une compétition, non, on fête une réparation, un succès, toutes les réussites qui font une place de choix à chacune et chacun.

Une mère entre, le cœur serré

Ce jour-là, une mère entre dans le gymnase avec un mélange d'espoir et de prudence. Elle n'arrive pas à une fête, elle arrive comme à une épreuve, car elle a appris à se protéger après tant de rencontres où on lui a parlé de son fils comme d'un dossier : *résultats faibles, motivation instable, difficultés d'apprentissage, comportement parfois difficile*… Ces phrases lui restent au cœur comme un caillou... qui fait mal.

Elle avance, cherche son garçon en espérant *« qu'il ne soit pas ridicule, qu'il ne soit pas gêné, qu'il ne fasse pas une crise… ».*

Ce que l'on découvre quand on regarde vraiment

Il y a beaucoup de monde, des parents, des partenaires de projets d'entrepreneuriat conscient, des citadins du quartier venus découvrir ce dont tout le monde parle. Et, il y a tous les jeunes de deux écoles communautaires entrepreneuriales conscientes, l'ECEC comme on dit ; … une école maternelle-primaire située près de celle qui accueille

l'évènement, une école secondaire (comprenant collège, lycée, secteur de l'enseignement technique et professionnel).

Et, la classe de menuiserie-construction … ***de son fils.***

D'un coup d'œil elle aperçoit différentes réalisations et découvre tour à tour :

· Une ferme entrepreneuriale écologique où travaillent de petits entreprenants de maternelle, sous l'œil attendrit de leur enseignante.

· Une maison d'édition, des livrets imaginés, écrits, produits et publiés par des enfants de primaire, fruit d'un partenariat entre des classes de 2eme à 6eme année (7 à 11 ans)

· À l'étage, cinq garçons de 9e année (14 ans) tricotent devant une grande banderole où est écrit **« Redonner vie, c'est donner envie »** … nom de leur micro-entreprise, où l'on recycle, fabrique, redonne vie à des tissus ayant beaucoup voyagé, des vêtements, des couvertures, réunis dans un grand coffre en bois construit et offert à la classe par un papa, Jacques Bernard, un menuisier du quartier.

Dans le long corridor et dans les classes, les grands, les jeunes du secondaire, exposent « Génie Arts » où ils développent marketing et communication en faisant une utilisation responsable et efficace du numérique et de l'IA (intelligence artificielle).

Dans un kiosque, les jeunes expliquent aussi la solidarité : Cabane Solidaire.

Ils racontent comment ils ont décidé d'un prix accessible, comment ils ont ajusté selon la réalité des familles, comment ils ont voulu répondre à une cause communautaire.

Ils parlent de justice sans utiliser le mot "justice". ***Ils la font.***

Dans un autre coin, on parle d'innovation : Habitat Bird's Love.

Une question de biologie a mené à un nouveau produit. La science n'était plus un chapitre : elle était une porte vers le mieux.

Quand il se tient enfin devant elle

Enfin elle se trouve devant le kiosque où des cabanons (nichoirs) sont disposés avec soin. Sur l'affiche, un nom : Cabanon Hirondelles bicolores. Et dans un coin, on lit : production, marketing, finance, R&D… des mots qui, habituellement, ne collent pas au cours de menuiserie dans l'imaginaire des gens.

Son garçon est là. Il présente avec fierté ce qu'il a réalisé, il se tient debout et il parle à un adulte : il explique, il répond, il sourit. Elle s'approche et écoute son fils expliquer comment ils ont choisi le modèle, calculé les mesures, décidé du prix, organisé les équipes. Il montre l'ouverture du nichoir, parle des hirondelles, des espèces, du rôle des oiseaux dans l'écologie. Il ne récite pas. **Il raconte ce qu'il a vécu.**



… mais aussi pour les parents et les enseignants

Et la mère vit alors un moment suspendu. Incrédule, elle ne réalise pas tout de suite ce qu'elle voit, tant cela contredit tout ce qu'on lui a toujours dit de son fils et à quoi elle s'était résignée. Elle comprend que, dans cette école, son fils n'est plus réduit à ses lacunes. Il est reconnu pour ses forces. Et cette reconnaissance-là n'est pas un compliment vide : elle s'appuie sur des réalisations.

À un moment, un autre parent s'approche et dit : « C'est ton garçon qui a fait ça ? »

> « Oui… c'est lui. » Et dans ce "oui", il y a tout : la surprise, la fierté, le soulagement et même le deuil de ce passé où son enfant était toujours "en déficit".

Quand la dignité revient sans bruit

Et elle se surprend à pleurer. Pas de tristesse mais de reconnaissance. Parce qu'elle voit son enfant réintégrer … **la « dignité ».**

Elle comprend qu'à cette école…

« L'important n'est pas seulement ce que je sais, mais ce que je sais faire avec ce que je sais. »

Et là, elle touche du doigt ce que l'école peut révéler, quand elle ne se contente plus d'évaluer selon les modes habituels.

À la fin de la journée, ils rentrent, le fils marche silencieux à côté d'elle. Il n'a jamais été bavard. Mais, il lâche une phrase, comme on lâche une vérité qu'on n'a jamais osé prononcer :

« M'man… aujourd'hui, j'ai pas eu honte ».

Et la mère comprend que la Célébration révèle des vérités méconnues, des réalisations de grandeur, propose un lieu où chacune et chacun a sa place.

Même l'école a besoin d'espérance

Dans l'école, le personnel enseignant vit aussi sa propre bascule.

Parce que, soyons honnêtes : une école, parfois, se fatigue de ses impuissances.

> Les enseignantes et les enseignants portent des jeunes qu'ils veulent aider, mais ils n'en ont pas toujours les moyens. Ils voient des talents qui se ferment. Ils voient des potentiels qui s'éteignent sous le poids de la comparaison.

Ce jour-là, à la célébration des apprentissages, les enseignants reçoivent un cadeau rare : ils voient des jeunes de tous âges qui n'auraient jamais levé la main en classe… devenir **"stars d'un jour",** non pas parce qu'ils ont gagné contre quelqu'un, mais parce qu'ils ont gagné contre l'idée qu'ils n'étaient pas capables. Ce jour-là, les enseignants voient des parents émus, des sourires de jeunes qui disent : *j'ai une place… j'ai vraiment une place.*

Une enseignante d'arts parle avec deux élèves qui présentent des dessins, des couleurs, des motifs. Mme Fabienne Leblanc, elle-même, les yeux brillants, regarde avec fierté ses élèves exister autrement.

Un peu plus loin, Mme Mireille Musampa, une enseignante de primaire d'origine congolaise, se penche vers Adrien pour le guider. Lire n'est pas chose aisée pour lui mais aujourd'hui il sourit et explique, avec ses mots, son histoire parce qu'elle est vraie. Son livret raconte la construction de leur cabane à deux mètres du sol, reliant trois arbres dans la forêt derrière la maison familiale. Sa fierté est grande.

Au fond de la classe de menuiserie-construction, M. Paul Melancon circule. Il ne parle pas fort, il observe, corrige un détail technique, félicite une posture. Il fait ce que font les enseignants de cette école ont bien compris : *on ne construit pas seulement des objets, on construit des personnes.*

Ce que l'on découvre quand on regarde vraiment

Parce que la vie reconnaît ce qui est beau, vrai, responsable et utile à soi, aux autres et à son environnement vivant. Alors que l'école traditionnelle reconnaît surtout ce qui est académique. Avec des bulletins, des commentaires et les inquiétudes qu'ils suscitent.

Mettre en valeur une réalisation, souligner un accomplissement, un défi relevé difficilement ou avec brio… quel qu'il soit… a souvent une valeur inestimable sur la confiance du jeune.

Donner du sens, créer des rôles, mobiliser une communauté, faire place à l'innovation et permettre à chacune et chacun d'apprendre à s'entreprendre, à entreprendre, à créer de l'innovation de façon consciente, responsable et autonome, mais aussi en équipe … *c'est important !*

Les petits miracles ordinaires

Apprendre, c'est souvent :

· le fruit de quelque chose qui motive, qui donne envie ;

· le résultat de l'entraide venant d'une personne de la classe, de l'école ou de la communauté qui apporte du bien-être ;

· un moment éducatif enthousiasmant faisant découvrir autre chose … autrement… une spécificité, une beauté qui émerveille, et qui enrichit la culture.

En résulte tout plein de **petits miracles ordinaires**... des réussites qui transforment… qui ne viennent pas de la chance... mais avant tout d'un choix pédagogique de tout l'établissement d'enseignement.

Et, permettant la contribution régulière d'une communauté éducative engagée.

Car, le monde est une école !

Derrière l'histoire : une pédagogie vivante

Le jour de la célébration

Cette histoire présente une école qui choisit de reconnaître autrement. Elle rappelle qu'un jeune n'est pas uniquement ce que révèlent ses résultats, ses difficultés ou les commentaires accumulés dans son dossier. Il est aussi porteur de forces, de possibilités, d'élans, de gestes vrais, qui n'apparaissent pas toujours dans les formes habituelles d'évaluation.

Ce que révèle ici l'ECEC, c'est d'abord une autre manière de regarder la personne apprenante. Le jeune n'est plus réduit à ses manques. Il est invité à prendre une place réelle dans une réalisation concrète, utile, signifiante, parfois même belle. À travers cette place, il découvre qu'il peut contribuer, créer, expliquer, innover, collaborer et, surtout, se reconnaître lui-même autrement.

L'histoire montre aussi que la pédagogie prend une force particulière lorsqu'elle s'incarne dans des projets vécus. *Cette pédagogie ne fait pas abstraction des attentes, des contenus, des programmes cadres (cursus scolaires) et des politiques d'évaluation. Les apprentissages vécus par projets (entrepreneuriaux conscients et tous autres liés au savoir innover) ne se produisent pas de façon aléatoire au gré des projets, mais bien par une planification pédagogique rigoureuse et régulièrement ajustée. Aussi, par une évaluation continue et au service de l'apprentissage. Et surtout grâce à un accompagnement du personnel enseignant.*

Construire un cabanon (nichoir) pour les oiseaux, publier un livret, recycler, présenter une réalisation, ajuster un prix, répondre à un besoin du milieu : autant de situations où les apprentissages cessent d'être abstraits. Ils deviennent visibles, tangibles, partageables.

« Le savoir ne reste pas enfermé dans le cahier ; il entre dans la vie. »

On y voit également l'importance de la reconnaissance. Une reconnaissance vraie, fondée non sur un compliREMERCIEMENTS À

André Savard, Céline Drouin, Patrick pour la relecture et le regard pédagogique. À Marlène Valour pour la qualité de son illustration. À Xavier Levesque pour l'enregistrement de la narration. À Valérie Touchette pour la mise en page.et mise en ligne. En particulier, j'adresse des remerciements chaleureux à L'ARROSEUR DE L'OMBRE et à Cyril Delattre pour leur soutien généreux et engagé.ment vide, mais sur une réalisation qui parle d'elle-même. Lorsqu'une ou un jeune peut montrer ce qu'elle ou il a fait, raconter ce qu'elle ou il a compris, nommer ce qu'elle ou il a traversé pour y arriver, quelque chose de profond se répare. La confiance reprend racine. **La dignité revient, parfois sans bruit, mais avec une force immense.**

Enfin, cette histoire rappelle qu'une école peut devenir bien davantage qu'un lieu d'instruction – et qu'elle y gagne, d'abord parce que chacune et chacun des jeunes qu'elle accompagne apprend à se construire. Elle peut devenir une communauté éducative vivante, où les enseignantes et les enseignants, les familles, les partenaires et les jeunes de l"école participent à faire émerger la confiance en elles et en eux aussi en chaque élève. Pour plus d'apprentissages et davantage de plaisir à venir se réaliser à l'école. Dans un tel milieu éducatif, apprendre ne consiste pas seulement à réussir selon les codes attendus.

« ***Apprendre, c'est aussi se découvrir capable d'agir, de contribuer, de prendre sa place et de grandir avec les autres.*** »

C'est là toute la portée de cette **pédagogie vivante** : elle ne cherche pas seulement à mesurer ce que les jeunes savent. Elle leur permet de révéler ce qu'ils peuvent devenir.

REMERCIEMENTS

Un immense merci à Jean-Sébastien Reid pour son appui pédagogique et son accompagnement auprès des écoles au cours des 27 dernières années.

À André Savard, Céline Drouin, Patrick pour la relecture et le regard pédagogique.

À Marlène Valour pour la qualité de son illustration.

À Xavier Levesque pour l'enregistrement de la narration.

À Valérie Touchette pour la mise en page.et mise en ligne.

En particulier, j'adresse des remerciements chaleureux à L'ARROSEUR DE L'OMBRE et à Cyril Delattre pour leur soutien généreux et engagé.

Cette histoire vécue est écrite par Rino Levesque. Elle est issue de l'expérience de l'auteur. Certaines étapes de révision et de mise en forme ont été réalisées par l'éditeur à l'aide d'outils d'intelligence artificielle.